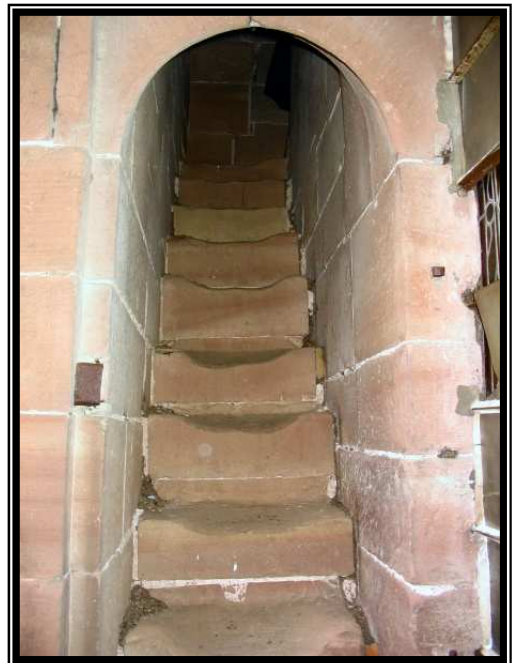


Rencontre avec ...

Marie-Juliette-Eugénie , Marie , Laurence et Martine

Ces quatre personnages de sexe féminin, ainsi que le laissent deviner leurs prénoms, ne sont autres que les cloches perchées dans le clocher de notre belle église romane. Non seulement elles appellent les paroissiens aux divers offices religieux, indiquent l'heure, sonnent le glas pour annoncer le décès de tel villageois ou partent à Rome le jeudi saint, mais elles s'expriment aussi avec plaisir pour peu que l'on prenne la peine d'engager la conversation avec elles ... ce qu'a fait dernièrement une dame de Hesse. Mais avant de se trouver tout là-haut auprès des cloches et de bavarder avec elles, il fallut à la dame emprunter un escalier aux marches usées, puis une échelle bien raide, puis encore une autre échelle.



la dame : Quelle expédition ! J'ai bien cru ne jamais arriver dans le clocher, et pourtant j'avais grande envie de vous rencontrer, mesdames les cloches de Hesse. Bonjour à vous toutes !

les cloches : Bonjour !

la grosse cloche : Ça se mérite, ma bonne dame, un « couaroil » avec les cloches !

la dame : Vous devez être, Madame Marie-Juliette-Eugénie, bien lourde si j'en juge votre tour de taille imposant !

Marie-Juliette-Eugénie : Je n'ai bien sûr pas la taille de Miss France : 118 centimètres de diamètre et 1050 kilos ! Je suis la plus grosse des cloches de Hesse, et aussi la plus vieille.

la dame : Je ne voudrais pas être malpolie, je sais qu'on ne demande pas son âge à une dame. Je suis cependant très curieuse, aussi me permettrai-je de vous le demander tout de même, avec l'espoir de ne pas vous offenser.

Marie-Juliette-Eugénie : Ce n'est pas insultant que de demander l'âge à une cloche ! C'est un honneur pour moi d'annoncer haut et fort que j'ai 140 ans en cette année 2006. C'est en l'an

1866 que j'ai vu le jour à la fonderie PERRIN-MARTIN à Robecourt dans les Vosges. J'ai été baptisée à Hesse, au mois de janvier 1867, ainsi que l'annonce l'épigraphie sur ma robe.

la dame : Euh... vous employez là des termes bien compliqués pour moi !

Marie-Juliette-Eugénie : Je veux parler de l'inscription que vous lisez là, sur ma surface extérieure. Dites-moi donc ce que vous déchiffrez ...

la dame : Voici tout ce que je décrypte :

FONDUE EN L'AN 1866 POUR LA COMMUNE DE HESSE SOUS L'ADMINISTRATION DE
MR JH LETELLIER MAIRE ET DE MR CA. L'HUILLIER CURE DE LA PAROISSE
ET BENITE PAR MGR LA VIGERIE EVEQUE DE NANCY+J'AI EU POUR PARRAIN
MR JEAN PIERRE EUGENE NAPOLEON CHEVANDIER DE VALDROME
DEPUTE AU CORPS LEGISLATIF
ET POUR MARRAINE DAME JULIETTE FINOT EPOUSE DE MR GEORGES FOIS
FREDERIC AUGUSTE CHEVANDIER DE VALDROME
MEMBRE DU CONSEIL GENERAL DE LA MEURTHE
JE SONNE LA GENEROSITE DES HABITANTS DE HESSE
J AI EU NOM MARIE-JULIETTE-EUGENIE

FONDERIE DE PERRIN-MARTIN A ROBECOURT VOSGES

En relief, je vois un Christ en croix, une Sainte et cinq magnifiques guirlandes. Un véritable travail d'artiste ! Mais dites-moi, Madame Marie-Juliette-Eugénie, comment se fait-il que ce soit l'évêque de Nancy qui vous ait bénie ? Hesse est situé dans le département de la Moselle, c'est donc l'évêque de Metz qui aurait dû vous bénir, non ?

Marie-Juliette-Eugénie : En 1866, Hesse faisait partie du département de la Meurthe, et ce, depuis la Révolution. En 1790, un décret divisa la Lorraine, le Barrois et la Province des Trois-Evêchés en 4 départements : la Meuse, les Vosges, la Moselle et la Meurthe. Les arrondissements de Château-Salins et de Sarrebourg furent intégrés à la Meurthe. C'est la guerre franco-allemande qui modifia cet état de fait. Le 26 février 1871, les préliminaires de la paix étaient signés à Versailles : la France perdait plus de 1 600 000 habitants répartis dans les départements du Haut et Bas-Rhin, des Vosges, de la Meurthe et de la Moselle. L'arrondissement de Sarrebourg faisait partie des territoires annexés par l'Allemagne, et était intégré au département allemand de la Moselle. Il faudra attendre la fin de la 1^{ère} Guerre Mondiale et le traité de Versailles de 1919 pour que l'Alsace et la Moselle reviennent dans le giron de la France. C'est moi qui ai annoncé à la population de Hesse la fin de la guerre, le 11 novembre 1918. J'étais hélas toute seule à sonner à haute volée pour fêter la victoire de la France.

la dame : Seule ? Je vois pourtant quatre cloches dans ce clocher !

Marie-Juliette-Eugénie : Mes trois compagnes actuelles, Marie, Laurence et Martine, sont bien plus jeunes que moi. Elles sont nées après 1918. Installez-vous là, ma petite dame, sur cette belle poutre en chêne, pendant que je vous raconte ma vie. Au début de notre entretien, je vous disais être née en 1866. Nous étions quatre, l'année-là, à sortir de la fonderie de Monsieur Charles Joseph Honoré Perrin-Martin, commandées par la communauté de Hesse. Nous sommes arrivées dans ce petit village un beau jour de janvier 1867, installées dans un nid de paille, sur des chariots tirés par des chevaux. Les acclamations de la population hessoise résonnent encore à mes oreilles.

la dame : J'imagine la scène ! Les enfants devaient être ébahis devant ces quatre belles cloches d'airain.

Marie-Juliette-Eugénie : Les adultes aussi, croyez-moi. C'est que nous avons fière allure, mes trois sœurs et moi ! Les fondeurs de Robecourt avaient mis tout leur amour à nous fabriquer, ainsi qu'ils le font pour chacune de leur création. Chaque cloche est une véritable œuvre d'art,

croyez-moi. Si vous aviez le temps, je vous conteraï toutes les étapes de la fabrication d'une cloche ...

la dame : Mais je vous en prie, faites-le, ce sera un vrai plaisir pour moi de vous entendre.

Marie-Juliette-Eugénie : D'accord ... Mais auparavant, laissez-moi vous parler de mes trois sœurs vosgiennes, disparues en mars 1918, dans la tourmente de la 1^{ère} Guerre Mondiale. Mes trois compagnes actuelles les ont remplacées, venant me tenir compagnie en 1921.

Nous étions donc quatre belles cloches, commandées en 1866 par la paroisse de Hesse, d'un poids total de 2 221 kilos, pour le prix de 8 884 Francs. Notre baptême a été célébré le 30 janvier 1867, dans la liesse générale. L'une de mes sœurs était presque aussi grosse que moi, d'un diamètre de 105 centimètres. Ses parrains ont été Joseph Letellier, alors maire de Hesse, Jean-Baptiste Marcel, Nicolas Bechler et François Gérard. Elle a eu pour marraines Marguerite Fleurence, Marianne Sellier, Marie Pierron et Catherine Neis. Elle donnait le "fa".

la dame : Excusez-moi de vous interrompre une minute, juste le temps de répondre à ma question : vous, madame Marie-Juliette-Eugénie, quelle note donnez-vous ?

Marie-Juliette-Eugénie : le "mi bémol" ! Mes deux autres sœurs vosgiennes donnaient l'une le "sol", et l'autre le "si bémol". La cloche de taille moyenne, celle du "sol", avait un diamètre de 95 centimètres. Les parrains et marraines ont été : Nicolas Gérard, curé de Torcheville, Charles L'huillier, curé de Hesse, Rosalie Gérard et Elisabeth Dumont. La plus petite, avec un diamètre de 80 centimètres, était fort mignonne. Emile et Edouard Marcel furent ses parrains, Marie Letellier et Marie Marcel ses marraines.

la dame : Vos trois sœurs ont donc disparu pendant la 1^{ère} Guerre Mondiale ?

Marie-Juliette-Eugénie : Les autorités allemandes, qui dirigeaient alors notre région, avaient pris la décision de réquisitionner la plupart des cloches, afin de se procurer du métal pour confectionner de nouvelles armes, des canons entre autre. Un froid matin de mars 1918, des hommes munis de marteaux et de masses ont pénétré dans ce clocher et ont massacré mes trois sœurs sur place. Ils m'ont épargnée, Dieu seul sait pourquoi !

la dame : Et vous êtes restée solitaire jusqu'en ...

Marie-Juliette-Eugénie : ... jusqu'en 1921, année où trois nouvelles cloches sont venues me rejoindre dans ce clocher. Elles vont se présenter elles-mêmes, car ce ne sont plus des gamines !



Marie : Je m'appelle Marie. Mes mensurations : 109 centimètres de diamètre et 780 kilos. Je donne le "fa dièse". Madame, voulez-vous lire s'il-vous-plaît l'inscription qui est sur ma robe ?

la dame : Volontiers ! Je déchiffre :

JE M APPELLE MARIE
J AI ETE BAPTISEE EN 1921 MGR PELT ETANT EVEQUE DE METZ
MR L ABBE PAPILIER CURE DE HESSE ET MR JOSEPH BAGARD MAIRE
J AI EU COMME PARRAINS ET MARRAINES LES HOMMES ET LES FEMMES DE HESSE
JE REMPLACE MA SŒUR QUE LES ALLEMANDS ONT BRISEE PENDANT LA
GUERRE MONDIALE

CHAMBON FONDEUR A MONTARGIS LOIRET

Un Christ en croix, une Vierge et deux Saintes, ainsi que quatre superbes guirlandes, apparaissent en relief, juste en-dessous de votre nom, écrit en grandes lettres gothiques : Marie.

Marie-Juliette-Eugénie : Laurence, présente-toi ! Allez, ne fais pas la timide !

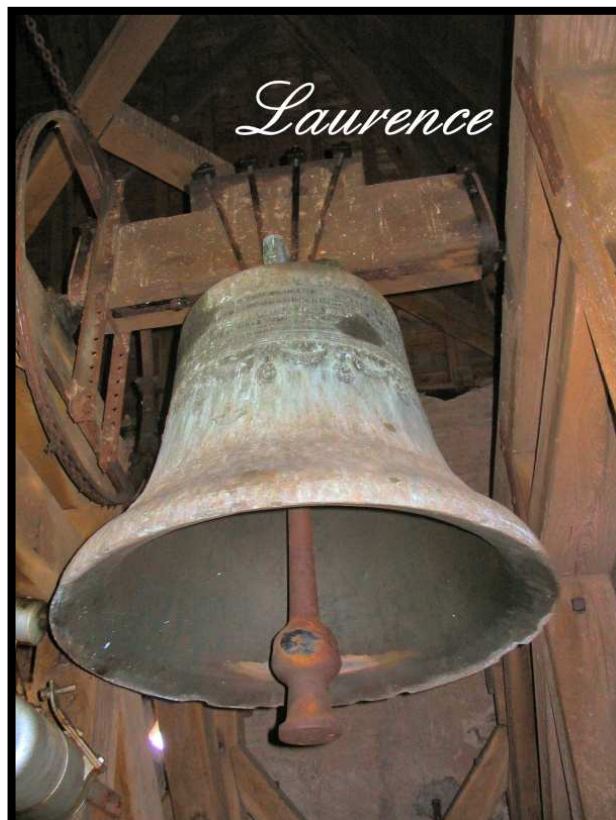
Laurence : Bonjour Madame ! Je donne le "sol dièse", j'ai 96 centimètres de diamètre et pèse 525 kilos.

la dame : Voici ce que lis sur vos flancs :

JE M APPELLE LAURENCE DU NOM DE ST LAURENT PATRON PRINCIPAL DE
L EGLISE
BAPTISEE EN 1920 MR PAPILIER ETANT CURE DE HESSE ET MR BAGARD
MAIRE
J AI EU COMME PARRAINS ET MARRAINES LES JEUNES GENS ET LES JEUNES
FILLES DE HESSE
JE REMPLACE EGALEMENT MA SŒUR RAVIE PAR LES ALLEMANDS EN MARS
1918 POUR EN FAIRE DU METAL DE GUERRE
JE CHANTE LA VICTOIRE DE LA FRANCE

CHAMBON FONDEUR A MONTARGIS LOIRET

Je vois un Christ, Saint Joseph et une Sainte, sous lesquels s'épanouissent quatre belles guirlandes. Votre nom se déploie au-dessus, écrit en lettres gothiques : Laurence.



Marie-Juliette-Eugénie : Voici Martine, notre petite !
Martine : J'ai 83 centimètres de tour de taille et pèse 315 kilos. Je suis le poids plume de l'équipe, la plus belle aussi !

Marie-Juliette-Eugénie : Quelle bêcheuse ! Que je vous explique, ma bonne dame : si elle pense être la plus belle, c'est parce qu'elle est passée entre les mains d'un chirurgien esthétique !

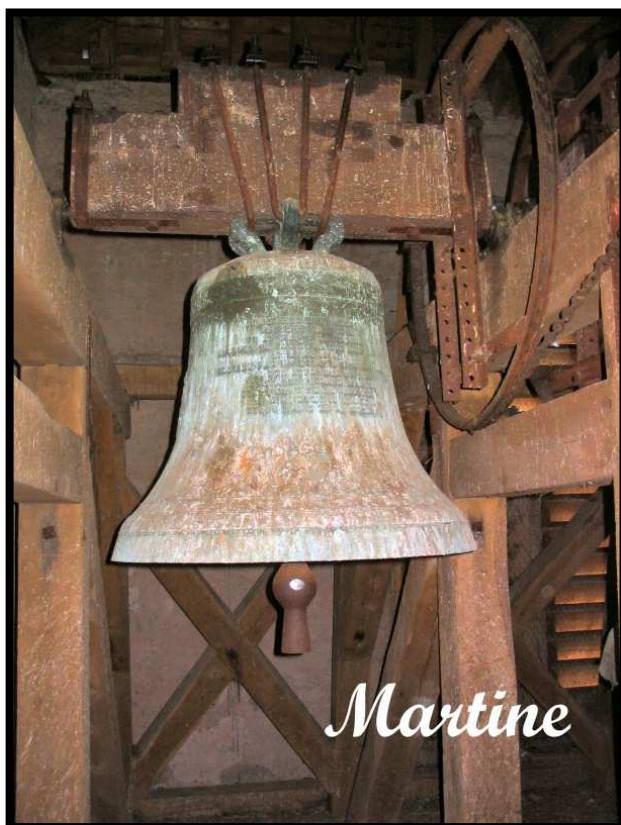
la dame : Ah! ah! ah! Elle s'est fait refaire le nez ou les seins ?

Martine : Ne riez pas, j'ai eu un accident en 1940, pendant la 2^{ème} Guerre Mondiale : un éclat d'obus m'a écaillé la panse.

Marie-Juliette-Eugénie : Ne croyez pas que ce soit un gros mot ! Chez nous les cloches, la panse est la zone du profil extérieur où l'épaisseur est au maximum.

Martine : Je ne donnais plus la bonne note. Le sonneur de cloches ne m'utilisait plus guère, car je sonnais faux. En 1958, je suis partie faire un voyage en Normandie, à Villedieu-les-Poêles , où j'ai été fondue et remodelée. Je suis donc plus fraîche que mes copines !

la dame : Cette péripétie est inscrite dans le métal :



JE M APPELLE
MARTINE
DU NOM DE SAINT MARTIN
PATRON SECONDAIRE DE L EGLISE
BAPTISEE EN 1920
J AI EU POUR PARRAINS ET MARRAINES
LES PETITS GARCONS ET LES PETITES FILLES DE LA PAROISSE

sous une belle image de St Martin : A DIDELOT SARREBOURG

sur l'autre côté :
COMME MES DEUX SCEURS
MARIE ET LAURENCE
JE REMPLACE LA CLOCHE
ENLEVEE PAR LES ALLEMANDS
EN MARS 1918
BLESSEE PAR UN ECLAT D OBUS EN 1940
J AI ETE REFONDUE EN 1958
MR L ABBE RICHARD MARCEL
ETANT CURE DE LA PAROISSE
MR GRANDHOMME CHARLES
ETANT MAIRE DE LA COMMUNE

sous une belle scène de la crucifixion : CORNILLE HAVARD VILLEDIEU

Je distingue un Christ et une Vierge à l'Enfant en relief.

Vous êtes toutes les quatre d'une grande prestance et avez beaucoup d'allure. Je me sens toute petite devant vous !

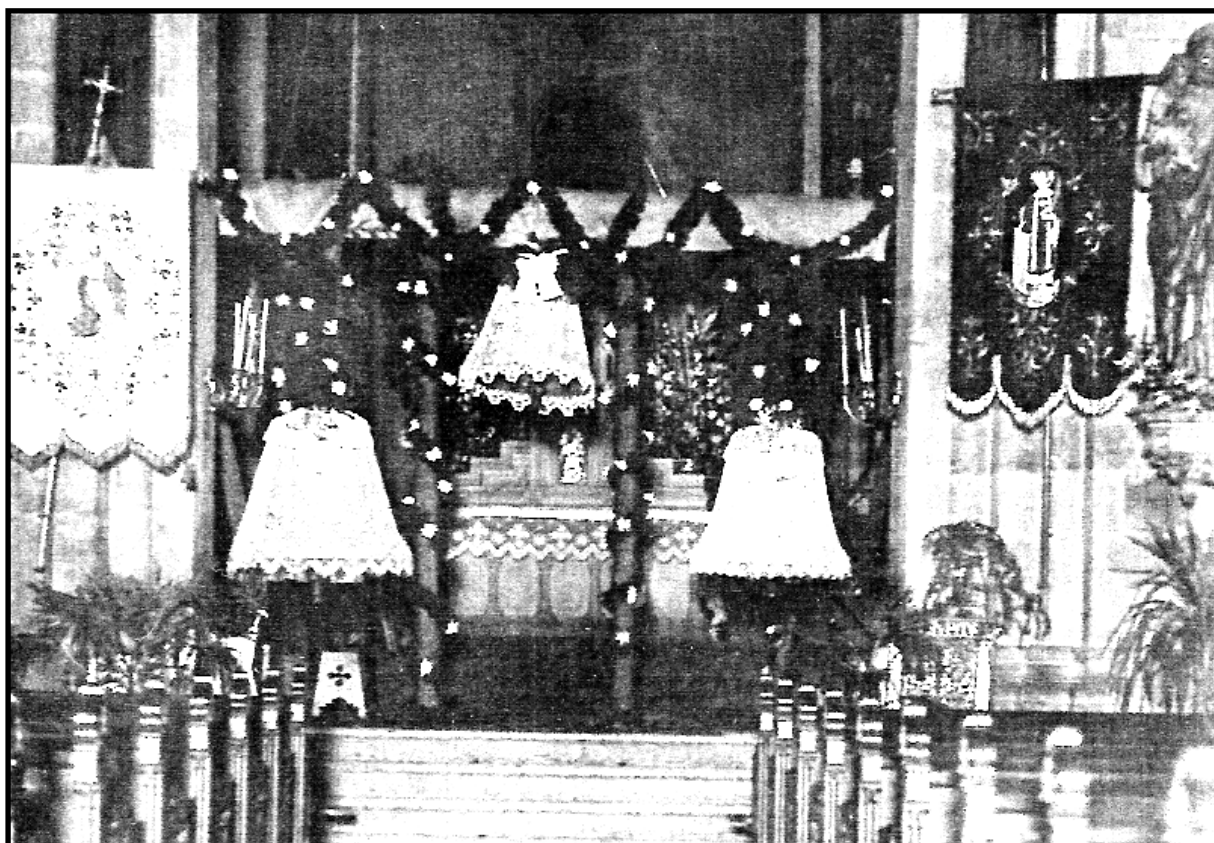
Marie-Juliette-Eugénie : Nous nous entendons fort bien, tintant harmonieusement ensemble, marquant les temps forts de la liturgie et annonçant l'heure aux villageois.

Marie : J'ai encore en mémoire ce jour de 1921 où j'ai été accueillie par la communauté paroissiale de Hesse. Martine et Laurence m'avaient précédée de quelques mois.

Laurence : Martine et moi sommes arrivées à Hesse fin 1920, et avons été baptisées par Monsieur le curé Papilier. Nous avons été installées toutes deux dans le chœur de l'église, suspendues à une énorme poutre.

Martine : Tous les petits garçons et petites filles du village m'ont entourée pour assister à la cérémonie. Toi, Laurence, ce sont les jeunes gens et les jeunes filles qui faisaient cercle autour de toi. Nous avons été lavées avec un mélange de sel et d'eau avant de recevoir l'onction à l'huile sainte. Après les prières et les cantiques entonnés par l'assemblée, Monsieur le curé a annoncé que la cérémonie de notre baptême resterait très simple. La paroisse attendrait l'arrivée de la troisième cloche, quelques mois plus tard, pour célébrer avec faste notre installation dans le clocher.

Marie : Lorsque je suis arrivée à Hesse, j'ai rejoint Laurence et Martine sur un échafaudage dressé dans le chœur de l'église. Nous avons toutes trois été revêtues d'une robe blanche en fine dentelle. L'évêque, Monseigneur Pelt, était venu de Metz pour me baptiser. Tous les hommes et femmes du village furent mes parrains et marraines. Lorsque Monseigneur l'évêque eut béni Laurence et Martine, nous avons donné de la voix. C'est mon "fa dièse" qui résonna le premier dans la nef de notre magnifique église romane, suivie bientôt par le sol dièse de Laurence et le si bémol de Martine.



Laurence : Lorsque toutes trois nous avons sonné en chœur, le "mi bémol" de Marie-Juliette-Eugénie s'est joint à nous. C'est alors que la voix de l'orgue s'est fait entendre, rejointe par celle de toute l'assemblée, qui entonna un cantique de louange.

Marie-Juliette-Eugénie : Du haut de mon clocher, j'ai vu la suite ! Les trois demoiselles ont été sorties de l'église, assises sur des chariots, puis amenées dans la cour, juste en contrebas, là où

est à présent le jardin du presbytère. La foule était en liesse ! Encouragée par Monsieur le curé Papilier à grimper sur le véhicule, auprès des cloches, toute la jeunesse du village a entouré Marie, Martine et Laurence et a souri fièrement au photographe venu de Sarrebourg pour immortaliser la scène. Ah ! qu'elles étaient belles toutes ces jeunes Hessoises, revêtues du costume lorrain et coiffées de la traditionnelle charlotte, à laquelle était épinglée la cocarde tricolore ! Les garçons portaient qui un chapeau, qui une casquette ou un béret, et arboraient fièrement une écharpe bleu-blanc-rouge. Ce fut une journée mémorable pour toute la population, qui s'est achevée par un grand banquet auquel furent conviés les personnalités, bien sûr, mais aussi tous les villageois.



la dame: Ma grand-mère maternelle, Marie Blondlot, épouse Paul Marcel, m'a parlé de cette magnifique journée de 1921, un jour que nous étions toutes deux à regarder quelques photos anciennes. Sur l'une d'elles, elle apparaît en costume lorrain. Elle avait alors 15 ans. Elle se souvenait avoir fait une orgie de dragées le jour du baptême des cloches !

Marie-Juliette-Eugénie : Elle n'a sans doute pas été la seule à commettre le jour-là le péché de gourmandise ! Avez-vous encore quelque temps à nous consacrer, ma petite dame ? Je vous ai promis de vous raconter comment l'on fabrique une cloche ; je devrais d'ailleurs dire : comment l'on bâtit une cloche, car c'est ainsi que s'expriment les fondeurs.

la dame: Mais bien sûr ! C'est un plaisir pour moi que de vous entendre !

Marie-Juliette-Eugénie : Les techniques de fabrication utilisées par les fondeurs de cloches actuels n'ont guère évolué depuis le Moyen Age, à part le fait que certains calculs sont aujourd'hui effectués par ordinateur. L'activité reste cependant artisanale. Chaque cloche est un objet unique tout au long de son élaboration. Le fondeur bâtit chaque fois un nouveau moule, à partir de

matériaux bruts. Aucun élément élaboré ne ressort d'une coulée à l'autre. Martine, explique donc à la dame comment tu as été bâtie, tu as meilleure mémoire que moi !

Martine : La fonte d'une cloche comprend trois opérations : d'abord le **tracé** pour déterminer la forme et les proportions de la cloche, le **moulage** et enfin la **coulée**. Le moulage se compose ainsi : le "**noyau**" ou espace du creux intérieur ; la "**fausse cloche**", occupant la place du métal jusqu'au moment de la coulée, et qui est la réplique exacte de la future cloche ; le "**manteau**" ou "**chape**" recouvrant la fausse cloche, et formant avec le noyau les deux murailles de terre cuite entre lesquelles le métal en fusion prendra place ; la "**tête**", qui recevra les anses nécessaires à la suspension et contiendra l'emplacement de l'anneau du battant.

Laurence : Du fait que le moule est brisé après la coulée du métal pour dégager la cloche, mais aussi parce que les inscriptions sur chaque cloche lui sont spécifiques, chacune d'entre nous est une œuvre d'art unique, tels un tableau une sculpture.

Marie : Vous parlez toutes deux de métal ... Pourquoi ne dites-vous pas que nous sommes d'airain ? C'est un alliage de cuivre et d'étain, fixé à 78% de cuivre et 22% d'étain, proportion permettant d'atteindre l'équilibre idéal entre la qualité du son et la solidité de l'alliage.

Marie-Juliette-Eugénie : Soyez sages mes belles, n'interrompez pas votre soeurette ! A toi Martine !

Martine : La fabrication commence par le dessin de la "**planche à trousser**" : c'est un gabarit qui sera placé sur un axe avant d'être mis en rotation, et qui servira à former le moule. Puis l'on construit le moule. Le **noyau** est réalisé à partir d'un bâti de briques, recouvert d'un mélange de terre gréseuse et de paille hachée, *troussé* par les passages successifs de la planche en rotation qui lui donnent sa forme. Le bâti de briques reçoit ainsi une première couche grossière, séchée par un feu allumé à l'intérieur creux du **noyau** ; puis plusieurs couches fines, faites avec un mélange de terres schisteuses et gréseuses permettent de mieux définir le profil et de lui donner un état de surface bien lisse. Sur le **noyau**, le fondeur bâtit ensuite la **fausse cloche**, séparée de ce dernier par une couche de cendres pour empêcher l'adhésion des deux parties. Tout d'abord la **planche** est redécoupée selon le profil externe, donnant un nouveau gabarit qui sert à trousser la **fausse cloche** suivant le même mode que précédemment, avec couche grossière et couches fines. Le travail s'étale ainsi longuement, du **noyau** à la **fausse cloche**, dans l'attente du séchage d'un nombre indéfini de couches et dans la répétition des lentes rotations de la planche à trousser. Dernière étape de son élaboration, la **fausse cloche** reçoit une couche de suif sur laquelle sont disposées les inscriptions et décorations moulées dans de la cire d'abeille. Aidez - moi, Marie et Laurence, je ne sais plus trop comment le fondeur réalise le **manteau**.

Laurence : Le **manteau** commence par quatre couches de **potée**, mélange pâteux de composition complexe, fait de plusieurs terres, briques pilées et poils de vache, dont on enduit toute la **fausse cloche**. Ces couches doivent à la fois constituer un moule en négatif de la **fausse cloche** et des inscriptions, assurer un état de surface très lisse à la face interne du **manteau**, résister à la chaleur de la **coulée** et permettre l'évacuation des gaz de celle-ci.

Marie : Enfin, trois dernières couches épaisses, faites d'un mélange de terre et de paille alternant avec de la filasse de chanvre, viennent achever la carapace du **manteau**. Ces dernières couches sont séchées par un feu de charbon de bois allumé à nouveau à l'intérieur du **noyau**. Cette ultime chauffe permet aussi de faire fondre le suif et la cire, absorbés par l'argile, qui laissent ainsi apparaître les inscriptions et décorations en négatif et en creux sur la face interne du **manteau**. Dans le même temps, le moule des **anses** est réalisé suivant la technique du moulage à la cire perdue.

Laurence : Le moule de la cloche est alors terminé. Il ne reste plus qu'à le préparer pour la coulée de l'airain en fusion. Le fondeur commence par déboîter le **manteau** en le soulevant, puis il brise précautionneusement la **fausse cloche**, qui laisse à son tour apparaître le **noyau**. L'intérieur de ce dernier est rempli de sable tassé dans lequel on place la **bélière**, qui est l'anneau auquel sera suspendu le **battant** ...

Marie : ... qui est la pièce de percussion suspendue à l'intérieur de la cloche. Le **manteau** est ensuite redescendu sur le **noyau**, l'ensemble délimitant un espace laissé libre par la **fausse cloche** et qui constitue le moule proprement dit de la cloche. Puis, cet ensemble manteau et noyau, surmonté du moule des anses, est rendu fortement solidaire par des cerclages

métalliques. Ainsi préparé, le moule est descendu dans une fosse devant le four, de manière que le métal en fusion puisse s'écouler directement.

Laurence : Le **moule** est ensuite soigneusement enterré, afin que la terre tassée lui permette de résister à la pression considérable de l'airain en fusion. Le matin de la **coulée**, pendant qu'étain et cuivre fondent dans le four, les ouvriers construisent les canaux d'amenée du métal en fusion sur la terre qui recouvre le moule. Lorsque la température idéale est atteinte, en milieu d'après-midi, le four est percé et le métal se dirige par les canaux vers l'ouverture des moules, où l'on régule son entrée à l'aide d'une quenouille, tige métallique à l'extrémité renflée pouvant faire bouchon. En quelques minutes, le métal remplit les moules, concrétisant ainsi le travail de plus d'un mois. La cloche ne sera déterrée que le lendemain ou le surlendemain, temps nécessaire au refroidissement, puis nettoyée et poncée pendant plusieurs jours avant d'être munie d'un **battant**, livrée et installée dans le clocher.

la dame : Je ne sais vraiment comment vous remercier pour toutes vos explications ! Grâce à vous, je repars à présent plus savante qu'en arrivant. Merci Mesdames les cloches !

